

feront parler d'eux comme d'un peuple grand et fort. Ce peuple aura désormais ses révolutions périodiques, ses trônes renversés, ou sa république sanguinaire, ses prêtres exilés, ses églises profanées et ses champs si fertiles abandonnés pour la science de l'épée et de l'émeute. Voilà la recette du jour pour démolir les sociétés et les nationalités. Elle n'est pas enviable, après tant d'exemples que nous avons sous les yeux. Un peu moins de vanité et de bruit sied à tout le monde, aux peuples comme aux individus. Pourvu qu'on soit heureux dans la vertu, l'ordre et les choses nécessaires à la vie, cela doit suffire à tous : et ces trois choses, d'ailleurs, augmentent d'elles-mêmes, et forment le vrai progrès chrétien et sensé, tant qu'elles fonctionnent dans les conditions de la Providence et de la nature vraie des choses. C'est là le type divin et parfait de l'état social et de toute nationalité qui veut vivre.

Les créations politiques du jour sont éphémères comme lui. Rappelez vos souvenirs, génération de l'époque, ou lisez l'histoire contemporaine. Voyez combien durent, combien sont heureuses, morales, exemplaires, ces créations constitutionnelles, républicaines ou révolutionnaires, appliquées forcément à des peuples vieux de huit, de douze ou de quatorze siècles. On pense ingénument que ces peuples sont devenus trop vieux, qu'ils n'ont jamais eu de constitutions, ou que ces constitutions sont tombées de vétusté. Erreur. C'est à Dieu d'effacer de la surface de la terre les peuples trop vieux, et non aux fabricants de constitutions éphémères ou turbulentes. Hélas ! on ne sait plus qu'il y a, pour le bonheur et le maintien des Etats, des choses *fondamentales* auxquelles l'homme n'a jamais le droit de toucher. La constitution des peuples, dans ses conditions *essentielles* et longtemps expérimentées, appartient à cet ordre de choses sacrées dont Dieu se réserve la maîtrise ; c'est l'arche sainte : tous les Oza qui y portent témérement la main ont à craindre un châtiment qu'on a déjà vu souvent depuis cet imprudent zélateur. Aujourd'hui, c'est à Napoléon III d'y voir, lui qui semble vouloir refondre l'Europe entière dans le moule d'où il est sorti lui-même.

À ce point de vue de la vocation, l'histoire sacrée et profane constate que la vocation temporelle de la race humaine toute entière a été, dès l'origine, la culture des champs à